

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 70 (1982)

Heft: [12]

Artikel: Musiciennes : Véronique Carrot : profession : chef de chœur

Autor: Daumont, Eliane / Carrot, Véronique

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-276670>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Musiciennes

Véronique Carrot Profession : chef de chœur

« Je suis née dans la musique.
Elle m'attendait. »



Française, 23 ans, Véronique Carrot est claveciniste et chef de chœur. Elle a dirigé le chœur de la Cité de Lausanne et enseigné à l'Institut Jaques-Dalcroze, où elle a fondé le chœur de l'Institut.

« J'ai eu beaucoup de chance jusqu'à présent. D'abord, d'avoir des parents ouverts, qui m'ont permis de partir à 17 ans. Ensuite de rencontrer des gens fantastiques qui m'ont beaucoup aidée. Mes parents sont chefs de chœur tous les deux, mais amateurs. Je baigne dans la musique depuis ma plus petite enfance. Comme toutes les filles, j'ai commencé le piano à l'âge de cinq ans environ. Et puis, comme toutes les filles, j'en ai eu assez à treize ans. Je voulais tout abandonner. »

Son père insiste pour que non seulement elle continue de travailler l'instrument, mais pour qu'elle acquière également une solide formation de base. Véronique Carrot finit par céder et elle prépare son bac, tout en continuant de travailler le piano. Puis elle s'inscrit à la faculté de lettres, mais s'aperçoit rapidement qu'elle s'est trompée de voie. Elle abandonne et commence le clavecin. Elle s'initie aussi à la méthode Jaques-Dalcroze et lorsqu'elle arrive à Genève pour travailler le clavecin, elle s'inscrit aussitôt à l'Institut.

« On n'a jamais assez de cordes à son arc » avoue-t-elle en souriant.

Elle suit les cours de Christiane Jaccottet pendant six ans. Sur ses conseils, elle fait un stage chez Michel Corboz à Lausanne, qui décide bientôt de lui confier la direction du chœur de la Cité de Lausanne. N'ayant pas encore terminé ses études à Jaques-Dalcroze, elle renonce.

« Je tenais à aller jusqu'au bout. Mais j'ai dit à Michel Corboz que je prendrais son chœur l'année suivante. Ce que j'ai fait, en 1978. »

Succession difficile ?

« Non. J'ai été très bien acceptée par les chanteurs. Ils étaient encore marqués par les mauvaises expériences qu'ils avaient faites pendant la période intérimaire. Un chœur a besoin d'une certaine stabilité, musicale et affective. »

Vous sentez-vous avant tout claveciniste ou chef de chœur ?

« L'une et l'autre. Il y a complémentarité entre les deux. J'ai vraiment besoin du chœur pour faire chanter le clavecin. Mais sans la précision de l'instrument et les possibilités de recherches de sonorité qu'il offre, je ne pourrais pas faire chanter le chœur. »

La voix et le clavecin sont aux antipodes l'un de l'autre. Rien de plus sensuel, de plus chaud, que la voix. Rien de moins lyrique que le clavecin :

« Imaginez des petits becs qui cognent, pom, pom. Il faut arriver à attendre et à faire chanter tout ça. La voix, elle, est instinctive, elle sort des tripes, en quelque sorte. C'est pourquoi l'expérience du chœur est indispensable. Et puis, j'éprouve un immense bonheur à diriger : j'ai l'impression de ne pas être tout à fait inutile, d'apporter quelque chose. »

Expérience irremplaçable. Bien sûr, Véronique Carrot est exigeante, d'autant plus qu'elle ne dispose guère que de trois mois pour monter un concert, à raison de deux heures de répétition par semaine : « Il faut de l'autorité sur tous les plans. D'abord, pour obtenir la qualité d'ambiance dont on a besoin pour travailler. Ensuite, pour s'imposer musicalement, sans avoir à se justifier. »

Et tout ça, sans un talent fou ? Véronique Carrot possède le feu sacré. Cela se voit, cela se sent. D'ailleurs, n'est pas adopté qui le veut par Christiane Jaccottet. Il faut bien plus qu'un simple coup de chance ou une longue expérience pianistique. Bien plus aussi pour obtenir une des deux bourses de perfectionnement convoitées par cent cinquante candidats. Bien plus aussi...

« Je travaille actuellement avec Scott Ross, un claveciniste américain fantastique. Il a trente ans et a entamé une carrière magnifique. »

Quand on sait que Scott Ross n'est pas le premier venu, qu'il est déjà, malgré son jeune âge, un grand maître du clavecin... On vous le disait bien, qu'elle a un immense talent, Véronique Carrot.

Pourriez-vous nous dire pourquoi les femmes se tiennent à l'écart de certains instruments, particulièrement des cuivres ?

« C'est une question de tradition. Et puis, on a de la peine à imaginer qu'une femme joue de la trompette ou du trombone. Personnellement, je dois avouer que ça me gêne un peu. Ça choque l'œil, ça choque les habitudes. Mais quand je dis que ça me gêne quelque part, je suis parfaitement consciente d'obéir à un schéma complètement stupide. Remarquez que le cliché « instrument féminin » existe aussi. La harpe, par exemple... L'agilité des doigts de Joséphine de Beauharnais est renommée à plus d'un titre ! Ou le clavecin, qui était un instrument presque essentiellement joué par les femmes. Les hommes s'y sont mis depuis peu de temps. Je pense que la connotation féminine ou masculine d'un instrument n'est jamais définitive. Ça dépend de l'endroit, de l'enseignant et de la mentalité des gens. »

Véronique Carrot est pleine d'enthousiasme, jeune, douée. La réussite de sa vie affective lui importe autant que celle de sa vie professionnelle. Elle est à la recherche d'un équilibre qui lui permettra de concilier les deux. Difficile ?

« En tous cas, ce n'est pas évident à première vue. Les mentalités ont peu évolué, nous vivons encore en plein XIXe siècle. De plus, les horaires des musiciens ne sont pas aménagés en fonction de la vie scolaire et sociale des enfants. Le temps partiel n'existe pas. Il faut donc être bien consciente qu'une musicienne n'aura jamais la même vie de famille que sa voisine qui travaille à « horaire fixe. » Véronique Carrot ou la passion de la musique... « C'est ma vie, mon gagne-pain. C'est aussi un tremplin vers une relation privilégiée avec autrui. Un moyen de communication avec des gens que je n'aurais jamais connus sans la musique. La musique ? Ça représente vraiment tout pour moi. »

Pas de doute : la petite Carrot deviendra bientôt Carrot tout court et qui sait, bientôt, la grande Carrot ? ●

Eliane Daumont

I FS 03882
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4

9
82

une personne
toujours bien conseillée :



1872

La cliente
de la
**SOCIÉTÉ
DE
BANQUE SUISSE**

J.A. 1260 Nyon
Décembre 1982 N° 12
Envoi non distribuable
à retourner à
Femmes Suisses
CP 323, 1227 Carouge